



Vivre et mourir en entreprise

THIERRY BEINSTINGEL

Une société de téléphonie, des suicides, un procès, des questions.

Un bon roman, tout en nuance.

ASTRID DE LARMINAT
adelarminat@lefigaro.fr

VINCENT fait ses cartons. Dans trois mois, il franchira pour la dernière fois la porte de son entreprise. C'est l'heure de la retraite. Il aura vécu près de quarante années dans cette société internationale de téléphonie, cinq jours sur sept. Comme l'auteur, Thierry Beinstingel, né en 1958 et qui a fait toute sa carrière dans les télécoms, Vincent était depuis dix ans une sorte de « RH de proximité », comme on dit « police de proximité ». Chargé de mettre « de l'humain dans les rouages », le leitmotiv de l'entreprise depuis qu'une vingtaine d'employés se sont suicidés. Le départ de Vincent coïncide avec le procès des dirigeants de ce groupe du CAC 40 accusés de harcèlement moral institutionnel. On est en juillet 2019. Toute ressemblance avec

des faits réels n'est évidemment pas fortuite. Mais le propos de Beinstingel n'est pas de s'ériger en juge, de plaider une cause ou de donner des leçons. Dans un style posé, avec une sorte de distance empathique, il écrit un roman, raconte une histoire, des histoires qui montrent qu'au fond, dans le grand théâtre de la vie, la scène professionnelle et la scène personnelle sont intimement liées.

N'empêche, le procès de ses dirigeants, très médiatisé, réveille des souvenirs que le héros avait enfouis. Au moment des faits, il était accaparé par des soucis familiaux. Ensuite, il a été happé par l'effervescence de la reconstruction de la société - tous unis pour faire changer le management utilitariste qui avait abouti à ces drames. Lorsqu'il reçoit Eve, 21 ans, qui postule pour être vendeuse dans une boutique du groupe, une histoire lui revient à la mémoire. Le père de la jeune fille, Bernard, ingénieur, cadre supérieur, avait mis fin à ses jours dans son bureau. Vincent l'avait connu brièvement puisqu'il avait été nommé à la tête de son service quelques

semaines avant de se tuer. Personne ne s'était demandé si son geste pouvait être lié à son travail. C'était un an avant la vague de suicides qui fit scandale.

Pas de déterminisme

Thierry Beinstingel met en place une belle mécanique romanesque qui ressemble au début d'une tragédie. Ici, il y a la veuve de Bernard à son domicile ; là, le frère de Bernard, employé de l'ONF, qui traque un loup dans la forêt. À l'époque, ce frère, Francis, avait tiré au fusil dans la porte vitrée du siège social, fracassant la vitrine. Un fou, avait-on dit. On l'a soigné. Mais lorsqu'il apprend que sa nièce, Eve, a été embauchée par l'entreprise dont il est convaincu qu'elle a causé la mort de son frère, la colère et le chagrin ressurgissent, intacts. Francis tremble. Ce roman montre comment le corps des uns et des autres mémorise des émotions qui forment des bombes à retardement : on croit avoir oublié certains événements, mais il suffit qu'une situation comparable se présente pour qu'elles explosent. Serait-ce ce qui est arrivé à Bernard ? Lorsque Vincent rencontre Francis, l'enquête commence. Suspense.



Beinstingel n'est pas Zola : pas de déterminisme dans le monde qu'il décrit. Il en faut peu pour faire basculer un homme, il en faut peu aussi pour le remettre en selle. On ne trouve pas non plus dans *Dernier travail* le désespoir caustique du Houellebecq d'*Extension du domaine de la lutte*. Beinstingel, c'est plutôt le Claude Sautet des années 2000, celui de *Vincent, François, Paul et les autres...* Rien n'est tout noir ou tout blanc.

Pourtant, lorsqu'il descend ses dossiers aux archives, la veille de son départ, et tombe sur une boîte de médailles du travail, vestiges d'une époque paternaliste dont on se gausse, Vincent songe que les mots « gratitude » et « reconnaissance » qui y étaient associés ont disparu aussi. ■

DERNIER TRAVAIL

De Thierry Beinstingel,
Fayard,
256 p., 19 €.



UNE INCROYABLE EXPÉRIENCE DE LECTURE

qui tient en haleine pendant des jours et des nuits.

Pierre Assouline, *La République des livres*

**Rigoureux
et rigolard.**

Le JDD

Stimulant

et profondément sensible.

Le Monde des Livres

Saisissant.

Marianne

**Un événement
littéraire.**

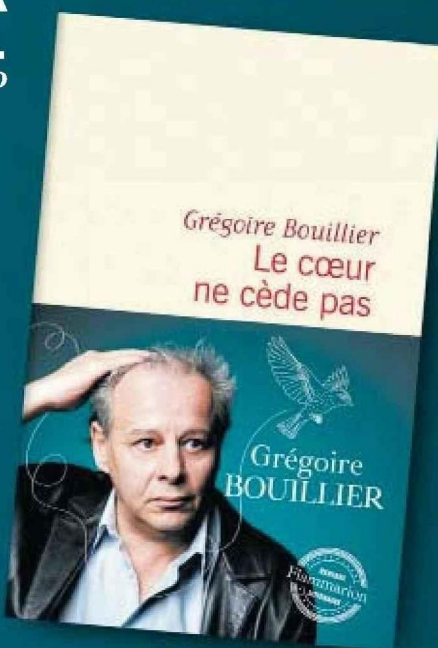
France Inter

900 pages absolument
phénoménales.

La Provence

Colossal !

Le Temps



L'un des les plus
originaux

de cette rentrée.

Lire - Magazine littéraire

**Époustouffant
corps à cœur.**

Les Inrockuptibles

Une forme accomplie de
la délicatesse.

L'Obs

Une langue lapidaire,
**insolente
et drôle.**

Libération

Fascinant.

La Voix du Nord

SÉLECTIONS : PRIX GONCOURT • PRIX RENAUDOT
PRIX FEMINA • PRIX DÉCEMBRE • PRIX WEPLER • PRIX CASTEL

Flammarion

Photo auteur : Pascal Ito © Flammarion



**Il en faut peu
pour faire basculer
un homme, il en faut
peu aussi pour
le remettre en selle.**

AFOTOSTOCK/STOCK.ADOBE.COM